

Multipliez prières, messes et communions en faveur des trépassés, gagnez l'indulgence des morts, vous assurerez votre salut.

On dit qu'au moyen âge la garde des cimetières était confiée à un homme de probité qu'on appelait veilleur des morts. Sa demeure touchait à celle des trépassés, et aux heures avancées de la nuit, on le voyait une lampe à la main suivre les rues, et crier : priez pour les morts, je suis en ce moment le veilleur des morts, et je viens vous crier : priez pour les morts, la charité s'il vous plaît pour vos morts.

### LA CONTAGION DU CRIME

Nous reproduisons de la *Semaine Religieuse de Cambrai*, un article extrait d'un "Mémoire sur la contagion du crime," présenté par M. le docteur Moreau de Tours, au congrès des sociétés savantes qui vient de se réunir à Paris.

Ces considérations peuvent être lues avec profit par tout le monde, et surtout par les journalistes, dont plusieurs tombent dans les intemperances de langages signalées ici :

*« Nous ne craignons pas d'accuser la Presse d'être la cause la plus active des crimes et des suicides dont on est témoin chaque jour, de les propager indéfiniment par le retentissement qu'elle leur donne, en insistant sur une foule de détails plus ou moins tragiques, plus au moins étranges.*

« On sait avec quelle avidité les feuilles publiques, grandes et petites, illustrées ou non, saisissent le crime ; l'adresse et l'habileté avec lesquelles elle savent présenter les détails odieux qui devraient rester dans le plus profond mystère, ne respectant rien, ni famille, ni convenances, du moment où le journal peut donner un récit circonstancié des faits avant un autre, arriver "bon premier," comme le disent eux-mêmes les signataires des articles. Loin de nous la pensée que les journalistes le font avec un coupable dessein de corrompre les masses. Mais, s'il ne savent ce qu'ils font, avouons au moins que leur inconcevable insouciance nous est bien funeste. Qui pourrait nous dire le nombre des crimes dont la première pensée a surgi, dans les têtes exaltées, à la lecture des faits si adroitement racontés !

« Bien des auteurs, et des plus autorisés, se sont depuis longtemps élevés contre cette tendance de la Presse. Tous les médecins qui se sont occupés d'aliénation mentale, ont, par leurs travaux, démontré tout le mal que le journalisme ainsi entendu peut causer. Pénétré nous-même de l'importance de cette ques-